

Michel Houellebecq

Configuración
de la última orilla

Traducción de Altair Diez



EDITORIAL ANAGRAMA
BARCELONA

Titulo de la edición original:
Configuration du dernier rivage
Flammarion
París, 2013

Ilustración: © Fabio Fontanella

Primera edición: junio 2016

Diseño de la colección: Julio Vivas y Estudio A

© De la traducción, Altair Diez, 2016

© Michel Houellebecq y Flammarion, 2013

© EDITORIAL ANAGRAMA, S. A., 2016

Pedró de la Creu, 58
08034 Barcelona

ISBN: 978-84-339-7959-9

Depósito Legal: B. 10732-2016

Printed in Spain

Liberdúplex, S. L. U., ctra. BV 2249, km 7,4 - Polígono Torrentfondo
08791 Sant Llorenç d'Hortons

la extensión gris

Cuando muere lo más puro
Cualquier gozo se invalida
Queda el pecho como hueco,
Y hay sombras por donde mires.

Basta con unos segundos
Para eliminar un mundo.

Par la mort du plus pur / Toute joie est invalidée / La poitrine est comme évidée,
/ Et l'œil en tout connaît l'obscur. // Il faut quelques secondes / Pour effacer un
monde.

Perdida ya la creencia
Que permite edificar
Estar y santificar,
Habitamos en la ausencia.

Después, se pierde de vista
A los seres más cercanos.

Disparue la croyance / Qui permet d'édifier / D'être et de sanctifier, / Nous habitons l'absence. // Puis la vue disparaît / Des êtres les plus proches.

Ya no tengo interior
Ni pasión, ni calor;
Pronto me reduciré
A mi estricto volumen.

Llega siempre el momento en que racionalizamos,
Llega siempre la mañana de futuro abolido
El camino se reduce a una extensión gris
Sin sabor y sin gozo, lentamente arrasada.

*Je n'ai plus d'intérieur, / De passion, de chaleur ; / Bientôt je me résume / À
mon propre volume. // Vient toujours un moment où l'on rationalise, / Vient
toujours un matin au futur aboli / Le chemin se résume à une étendue grise /
Sans saveur et sans joie, calmement démolie.*

El arco abolido de fina tristeza
En una última lucha, imperceptible
Se afianza, minúsculo, en bloque;
La suerte está medio echada.

L'arc aboli de tristesse élançée / Dans une lutte imperceptible, ultime / Se raffermi-
mit conjointement, minime ; / Les dés sont à demi lancés.

El vacío central de una noche sin estrellas
Adornada por la nada
(El compasivo olvido ha tendido su velo
Sobre objetos y personas).

El elemento extraño
Disperso en el agua
Despierta la memoria,
Se sube a la cabeza
Como un vino búlgaro.

L'épuisement central d'une nuit sans étoiles / Adornée de néant / (L'oubli compatissant a déposé son voile / Sur les choses et les gens). // L'élément bizarre / Dispersé dans l'eau / Réveille la mémoire, / Remonte au cerveau / Comme un vin bulgare.

En la mañana, casta y tranquila,
La esperanza que pende sobre la ciudad
Soposa si alcanzar a los hombres.

(Cierta clase de alegría
En mitad de la noche
Resulta preciosa.)

Dans le matin, chaste et tranquille, / L'espoir suspendu sur la ville / Hésite à re-
joindre les hommes. // (Une certaine qualité de joie / Au milieu de la nuit / Est
précieuse.)

Mi obsesión de siempre y mi fervor noval
Os agitáis en mí por un deseo nuevo
Paradójico, ligero como una sonrisa distante
Y pese a todo profundo como la sombra esencial.

(La distancia entre las pieles,
Si se logra reducir,
Da paso a un mundo tan bello
Como una risa franca.)

*Mon ancienne obsession et ma ferveur nouvelle, / Vous frémissez en moi pour
un nouveau désir / Paradoxal, léger comme un lointain sourire / Et cependant
profond comme l'ombre essentielle. // (L'espace entre les peaux / Quand il peut
se réduire / Ouvre un monde aussi beau / Qu'un grand éclat de rire.)*

Un campo de intensidad constante
Barre las partículas humanas
Se extiende la noche, indolente;
La tristeza invade la llanura.

¿Cómo recuperar el juego ingenuo?
¿Cómo y dónde? ¿Qué nos toca vivir?
¿Y para qué escribir libros
En el desierto inatento?

Las serpientes reptan bajo la arena
(Siempre en dirección Norte)
Nada es reparable en la vida,
Nada persiste tras la muerte.

Cada invierno tiene sus exigencias
Y cada noche, su redención
Y cada edad del mundo, cada edad, su sufrimiento,
Inscrito en su génesis.

Un champ d'intensité constante / Balaie les particules humaines / La nuit s'installe, indifférente ; / La tristesse envahit la plaine. // Où retrouver le jeu naïf ? / Où et comment ? Que faut-il vivre ? / Et à quoi bon écrire des livres / Dans le désert inattentif ? // Les serpents rampent sous le sable / (Toujours en direction du Nord) / Rien dans la vie n'est réparable, / Rien ne subsiste après la mort. // Chaque hiver a son exigence / Et chaque nuit sa rédemption / Et chaque âge du monde, chaque âge a sa souffrance, / S'inscrit dans la génération.

Así, generaciones sufrientes,
Amontonadas como pulgas de agua
Tratan de pasar inadvertidas
A los sensores de la vida ausente

Y todas fallan, sin mucho drama,
La noche va a cubrirlo todo
También el agotamiento monógamo
De un cuerpo hundido en el barro.

Ainsi, générations souffrantes, / Tassées comme des puces d'eau / Essaient de
compter pour zéro / Les capteurs de la vie absente // Et toutes échouent, sans
trop de drame, / La nuit va bien recouvrir tout / Et l'épuisement monogame /
D'un corps enfoncé dans la boue.